

Ce que j'ai reçu des moines

En trente ans de retraites régulières chez les trappistes, toujours dures, toujours de l'ordre du combat, toujours à la fois souhaitées et redoutées, toujours belles, j'ai beaucoup demandé, énormément reçu.

Là, en relation avec la formation qu'un autre, béni, me donna - celui que j'appelais « le Père d'or et de sel », « le Père de par la sève de l'âme », « le Père-prêtre »-, mon existence a trouvé, par la médiation de ces hommes, une force et un bonheur que le temps, en éprouvant, ratifie. Etty Hillesum m'avait préparée à ces découvertes et les a accompagnées. Il se trouve qu'elle-même puisait... chez les moines !

Je voudrais ici nommer ce que j'ai appris au monastère, pour la reconnaissance et pour le bonheur de savourer encore. Toute mon existence en fut impactée, puisque l'enjeu fut de supporter voire d'aimer être seule. Qui découvre cela, qu'il soit célibataire, en couple, en communauté ou en famille, se met à vivre en grand !

*

Apprentissage de la chambre

Chez les moines, j'ai vécu des heures délicieuses dans une petite chambre, expérience fondatrice à tous égards. Cela m'a préparée à la chambre d'hôpital, pour moi toujours heureuse, et au tout petit appartement, dans une maison de poupée, en solo.

J'ai compris l'importance, pour se refaire et se structurer, pour tenir seul/e aussi, des rythmes que l'on se donne. J'en suis venue à aimer la répétition, ai découvert qu'elle n'est pas incompatible, au contraire, avec la célébration de l'instant dans ce qu'il a d'unique.

J'ai vu au monastère que mon désir de vie saine, et simple, et noble va de soi ! Les moines m'ont appris, pour tenir ce cap, l'alternance, surtout en solitude, du sommeil, du travail manuel (qui fait office de garde-fou), de l'étude et de la prière.

Ils m'ont donné d'entrevoir ce qu'il me fallait découvrir par moi-même : la souveraineté du vivre solitaire, en forte solidarité toutefois avec les autres, ceci à l'écoute du silence, ou plutôt des silences, les miens, ceux d'autrui, ceux de la Vie ; la richesse de la dépossession, toute dépossession, si elle est accueillie avec grâce à l'heure où elle se porte à notre rencontre, ce qui est vertigineux, certes, et ne peut se faire qu'avec l'aide des anges ; enfin, la condition *sine qua non* de tout cela, à savoir le fait d'entreposer et de garder tout ce qui m'est essentiel au fond de moi, au fond de mon cœur, imprenable.

Le week-end en solitude heureuse

L'expérience du monastère m'a permis de mettre en place pour mon célibat le rituel heureux, donc vivant, de week-ends de solitude que pour rien au monde je ne voudrais autres, même quand j'aperçois les couples, les familles, les groupes ou les communautés alors joyeusement réunis. Cette conquête est d'autant plus remarquable que le dimanche reste pour nos contemporains, même en société laïque, le jour le plus difficile de la semaine.

Il y a en particulier, une fois par mois, cette nuitée dans un hôtel au-delà du Rhin à trente kilomètres de chez moi, au milieu des montagnes douces, des vergers et des vignes ployant sous le fruit, des sapins noirs, au bord d'un cours d'eau que longe un chemin de digue, auprès d'une église gothique, avec jubé. Oui, vous avez deviné ! Nature fertilisée, eau vive, église avec chœur nettement délimité : les moines sont à l'origine de ce lieu. Au Moyen Age, ils s'étaient établis là.

Une chambre, toujours la même, charmante, m'est réservée avec bienveillance. C'est en Allemagne, j'y trouve donc une Bible et dans les salles de restauration il y a un crucifix en bois sculpté ou une vierge à l'enfant et des angelots qui célèbrent. Le personnel a compris que je vis là une spiritualité, solitaire mais amie des hommes, sensible à son travail difficile, à son service souriant à tout moment, à l'esthétique réfléchi pour ce lieu. Le petit déjeuner, normalement inclus, m'est converti en dîner, ce qui me permet de ne pas dépasser les 44 euros. Si c'était plus cher, je ne pourrais pas venir.

Je construis ce temps selon ce que j'ai appris chez les moines : solitude obligatoire ; temps de prière dans l'église à la fois majestueuse et intime ; marche le matin très tôt le long de l'eau qui court – oh ! son bruit constant, tonique et doux, son bruit silencieux !- ; repas fait d'une simple salade en proportion réduite – mais quelle salade ! - et de très bon pain aux graines ; lectures de qualité et regard sur le ciel immense. Evidemment, ce week-end retentit sur toute ma semaine. Il m'a appris à ne plus craindre ni les vacances, ni les jours fériés, ni les anniversaires de décès difficiles. Pas même Noël toute seule ! Grandes victoires !

Retraite

J'aime la façon dont les moines prennent de l'âge. Ils restent beaux. Je puis me tromper, mais il me semble, à les regarder de loin, qu'ils sont toujours intégrés aux rythmes de leur milieu de vie, qu'ils continuent d'apporter leur contribution au groupe et poursuivent leur chemin de prière dans l'immobilité. Cela me donne des idées à moi qui suis sur le seuil de la vieillesse. Les moines me donnent d'envisager ce temps avec un projet heureux, si je vis, tout à fait originel et original.

J'ai compris au contact des moines que je ne prendrai jamais ma retraite mais entrerais en retraite. Pour des raisons financières, tant que le corps permettra cette autonomie, je serai non pas en résidence senior comme je l'aurais voulu mais seule dans mon petit appartement. Je vivrai, comme systole et diastole, la prière parmi les autres, rejoints pour m'asseoir avec eux, et la prière seule, dans la Chambre haute. Puis je voudrais monter sur la Montagne, moins pour m'y effacer que pour y être effacée, ce qui me paraît beaucoup plus heureux.

Ce sera peut-être tout autre, mais l'élan est donné. Les jeunes, dans mon entourage, ignorent ce projet. Ils pressentent toutefois qu'un bonheur secret me porte en avant -cet en avant qui fait si peur, et pour cause !-, pour une aventure désirée. Cela les rassure, eux qui savent que dans les années à venir ils seront difficilement confrontés au vieillissement de ma génération, eux qui déjà craignent pour leur propre vieillissement.

Chambre haute

Les moines m'ont donné de comprendre qu'il s'agit de tenir, tenir et tenir encore : tenir dans le même monastère, tenir dans sa cellule, tenir dans les assauts de l'angoisse, tenir dans la prière. J'ai saisi qu'il s'agit d'abord de rendre et garder son corps présent, d'être là physiquement devant Dieu, sans rogner sur le temps imparti pour cela. A l'école de ces hommes dans leur grande église, je me

suis disciplinée pour le *stillbleiben* de ma culture, celle des mystiques rhénans. J'ai bien sûr poursuivi chez moi. S'est donnée la découverte émerveillée de la Chambre haute... Je suis devenue une amoureuse de la vie.

*

Moine vient de *monos*. J'ai appris au monastère à aimer ma vie de femme seule, à la transformer en une fête et une célébration. Je me suis fait en ce lieu des forces, les forces nécessaires à cela.

Merci à ces hommes qui m'ont donné leur accueil, leur temps et leur parole, qui m'ont partagé leurs lectures et leur expérience, qui m'ont soutenue de loin. Tout ceci demeure.

www.evelynefrank.fr